

# LE PORTRAIT DE MARGUERITE YOURCENAR AU MUSÉE ÉLISE RIEUF

par Charles et Sophie RIEUF (Massiac)

Pour comprendre la présence du portrait de Marguerite Yourcenar au musée de Massiac il est nécessaire d'étudier le fil conducteur qui, à travers presque un siècle, a relié l'existence du peintre Élise Rieuf à la nôtre – Charles et Sophie Rieuf, ses neveux –, à celle du peintre et sculpteur Marguerite Jeanne Carpentier, son maître et enfin à celle de Charlotte Musson, disciple de Carpentier, pastelliste, auteur du portrait.

Aujourd'hui la boucle est bouclée et l'histoire commencée à Massiac est revenue s'y poursuivre.

## I. Marguerite Jeanne Carpentier et ses élèves

En 1919 Élise Rieuf, après avoir fait les Beaux Arts de Clermont-Ferrand, quitte Massiac où elle est née pour préparer le professorat de dessin à Paris<sup>1</sup>. Elle s'inscrit à l'Académie Lacaze où elle rencontre Marguerite Jeanne Carpentier, qui vient de temps en temps y donner des cours de dessin. Rencontre essentielle pour Élise Rieuf qui va devenir très vite une élève assidue de Carpentier à son atelier du 4, rue de la Source à Auteuil.

Carpentier est née en 1886. Son frère Georges et elle sont les derniers descendants des Glîmes de Hollebeck, noble famille des Flandres mentionnée par Saint-Simon dans ses *Mémoires*.

---

<sup>1</sup> Antoine Rieuf, son père, avait encouragé sa vocation d'artiste, malgré l'hostilité contextuelle de l'époque. Autodidacte scientifique, il correspondait avec Flammarion et les frères Lumière. Il a laissé d'intéressantes plaques photographiques et une collection de minéraux aujourd'hui disparues. Vers 1932, É. Rieuf avait invité M. J. Carpentier à Massiac, souhaitant présenter l'un à l'autre les deux êtres pour lesquels elle éprouvait le plus d'admiration.

## *Charles et Sophie Rieuf*

Carpentier fait partie, en 1902, des premières promotions féminines admises aux Beaux Arts de Paris, ouverts à la mixité sans restrictions à partir de 1897. Elle fréquente l'académie Jullian dont Jean-Paul Laurens a pris la direction en 1900.

Frappé par le talent de la jeune artiste, Laurens la présente à Rodin dont il est l'ami et le voisin au Dépôt des Marbres. Carpentier intégrera la « bande à Rodin » vers 1907, tout en menant sa carrière d'artiste dans ses ateliers successifs passage Dantzig, avenue Niel et rue de la Source à Auteuil.

Il y a à peine plus d'un an que Rodin est mort (novembre 1917), lorsque Élise Rieuf commence à fréquenter l'atelier de Carpentier. Sculpteurs, praticiens, amis et modèles s'y retrouvent dans le souvenir du maître disparu. C'est ainsi qu'Élise Rieuf rencontrera Isadora Duncan, Loïe Fuller, la danseuse aux voiles, Escoulas, Bourdelle, Van Rasbourg fils, Gabriel Fauré. Ambiance enivrante où son talent et sa personnalité prennent leur essor.

Dans les années 20, de jeunes artistes attirées par la puissance de son art et de sa personne se groupent autour de Carpentier. À l'instar d'Élise Rieuf, elles la choisissent pour maître et éprouvent pour elle admiration, fascination et crainte mêlées, comme en témoigne cette lettre adressée par Élise Rieuf à Charles Rieuf :

Carpentier était d'une telle originalité d'aspect et de manières, toujours très correctes, qu'elle en imposait à tous, même à ceux dont elle différait totalement. Elle frappait par son air étrange, d'une autre époque, tantôt d'une fraîcheur tendre, presque naïve, tantôt plongée dans un silence sombre, à la Beethoven. À vrai dire on la sentait d'un autre monde, mais ce monde attirait au plus haut point ; et on ne l'oubliait jamais. On la craignait, on essayait de saisir son mystère et on était plein d'admiration pour son art, sans le comprendre. Mais elle avait de terribles colères rentrées et très vite les choses tournaient mal entre elle et son entourage. (Élise Rieuf à C. R., archives de la collection M. J. Carpentier)

Nous avons identifié un certain nombre des membres de ce qui aujourd'hui apparaît comme la première école de peintres femmes indépendantes de l'histoire de l'art. Pour certaines nous n'avons retrouvé qu'un nom, attesté par le Journal d'artiste rédigé par Carpentier à partir de 1930 : H. Lamourdedieu, Charasse...

## *Le portrait de Marguerite Yourcenar au musée Élise Rieuf*

Aujourd'hui venue mon ancienne élève Charasse ». (Journal, t. IV, 1942)

Pour d'autres les informations sont beaucoup plus précises. Au fil de nos recherches nous avons été en contact avec elles ou avec leurs descendants. Voici en résumé ce que nous savons d'elles :

**Marguerite Jettot**, professeur de dessin à Paris, fut une amie fidèle et généreuse de M. J. Carpentier, venant à son secours dans des passes financières difficiles. Carpentier fera d'elle plusieurs portraits dont deux figurent dans l'ouvrage de Marion Boyer, *Une École de femmes au XX<sup>e</sup> siècle*, Édition Un, Deux...Quatre, Clermont-Ferrand, 1998, p. 46-47.

En 1940, l'État achète pour le bureau de son mari, inspecteur d'académie, une huile de Carpentier intitulée « Strasbourg ». La toile, accrochée alors à la Sorbonne, a aujourd'hui disparu.

Marguerite Jettot n'a pas laissé d'œuvre. Peu de temps avant sa mort en 1986, elle fait don à la collection des toiles et dessins de Carpentier qu'elle a acquises au long des années.

**Frédérique Knoeri** a 19 ans lorsqu'elle arrive de Colmar en 1928. Elle est l'élève de Carpentier à l'Académie Lacaze et travaille la gravure aux Beaux Arts. Elle exposera à Colmar, Fontainebleau, Melun, Strasbourg, en Suisse et en Algérie. Elle illustrera des éditions de Ronsard et Verhaeren. Les Beaux Arts, les musées de Paris et la ville de Colmar possèdent de ses œuvres.

Une photo, aimablement confiée par ses neveux Jean et Béatrice Knoeri, la montre travaillant la glaise au milieu de ses compagnes à l'atelier de Carpentier. Cette photo est exposée au musée Élise Rieuf à Massiac, ainsi que son portrait au pastel exécuté par Charlotte Musson.

Peu de temps avant sa mort elle disperse son atelier à Drouot. Parmi les quelques œuvres qui restent en possession de sa famille figure un très bel autoportrait au crayon (voir site [www.musee-Élise-rieuf.org](http://www.musee-Élise-rieuf.org) rubrique « L'atelier de M. J. Carpentier »).

Frédérique Knoeri, décédée en 1998, repose à présent au cimetière de Metzeral auprès de ses cousines, la comtesse Tolstoi et Mme de Stépanoff.

**Paule Peloux** : c'est par J. et B. Knoeri que nous avons appris son existence. Amie de Frédérique Knoeri, elle exposait avec elle. Toutes ses œuvres ont été vendues de son vivant. Atteinte de tuberculose elle meurt prématurément (vers 1942).

Le musée Élise Rieuf possède un portrait d'elle à l'huile exécuté par Charlotte Musson.

Mais celle qui, avec Élise Rieuf, sera la disciple préférée de M. J. Carpentier, c'est **Charlotte Musson**, ainsi qu'en témoignent ces lignes du Journal :

La musique et mon art et puis l'amitié sincère de mes deux filles Charlotte et Lili [...] – ce sont deux artistes intelligentes et sensibles – Lili plus énergique me va mieux, mais Charlotte me touche énormément par sa sensibilité exquise et sa perception qui tient de la double vue. (Journal, 2 décembre 1930, archives de la collection M. J. Carpentier)

ou encore le début de cette lettre que lui adresse Carpentier le 10 septembre 1934 :

Ma fille, ma seule fille, vibrant vraiment à l'unisson de mon cœur. (Archives de la collection M. J. Carpentier)

## **II. Charlotte Musson (1903-1976) et Gonzague Truc (1877-1974). Vies entrecroisées.**

Charlotte Musson manifeste très tôt un goût prononcé pour le dessin. À 15 ans elle suit les cours d'une école spécialisée rue d'Abbeville à Paris, puis, à partir de 1920, l'enseignement de la peinture à l'atelier de Carpentier à Auteuil.

Vers 1930 elle commence à travailler pour Gonzague Truc<sup>2</sup>, parallèlement à son métier de peintre. Son atelier est situé au 40, rue de l'Échiquier, près du canal St Martin. Gonzague Truc s'y rend tous les après-midi pour lui dicter ses articles critiques et ses essais. Elle deviendra au cours du temps sa compagne et sa collaboratrice, en particulier lorsqu'il entreprendra pour la Bibliothèque de la Pléiade l'édition des *Mémoires* de Saint-Simon dont les 7 tomes s'échelonnent de 1947 à 1961. Elle l'épousera en 1968.

À partir de 1930, les amis de Gonzague Truc – écrivains, critiques, confrères de chez Gallimard, acteurs, musiciens – se réunissent à l'atelier

---

<sup>2</sup> Gonzague Truc, critique littéraire et essayiste, auteur de nombreux ouvrages d'analyse philosophique et historique.

## *Le portrait de Marguerite Yourcenar au musée Élise Rieuf*

de Charlotte Musson le mardi. Ce « salon » perdurera jusqu'au-delà des années 60, lorsque, devenue Mme Truc, elle s'installera au 4 de la rue de Navarre.

Et, pendant toutes ces années, elle fera une galerie de portraits des habitués de ces rencontres, véritable panthéon au pastel du monde des arts et du spectacle.

Les acteurs Jean Davy, Madeleine Robinson, Pierre Bertin, Pierre Dux, Julien Bertheau, Daniel Ivernel, Marguerite Moreno, Françoise Christophe, la chanteuse Cora Vaucaire y figurent, ainsi que les écrivains Marcel Aymé, André Chamson, Jean Paulhan, Jean Guilton, André Thérive, André Berry, Maurice Genevoix, Daniel Halevy, Blaise Cendrars, Colette, Mme de Chastelain, arrière-petite-nièce de Lamartine et enfin **Jeanne Carayon** et **Marguerite Yourcenar**. Est-ce chez Charlotte que Yourcenar a connu Jeanne Carayon, correctrice d'épreuves chez Gallimard ? On peut le supposer. La correspondance de Yourcenar ne laisse aucun doute sur l'amitié qui régnait entre ces trois femmes.

Une lettre que Marguerite Yourcenar nous avait adressée en décembre 1974 permet de dater le portrait exécuté par Charlotte Musson :

[...] je connaissais d'autre part, en effet, le peintre Charlotte Musson, qui avait fait un portrait de moi vers 1935, et dont vous évoquez le nom.  
(Archives du musée M. J. Carpentier)

L'encart photographique (avant-dernière planche : Marguerite aux boucles d'oreille 1934) placé par Michèle Sarde entre les pages 220 et 221 de son ouvrage « Vous, Marguerite Yourcenar » (Paris, Robert Laffont, 1995) confirme cette datation.

Le casque de cheveux aile de corbeau à la coupe sévère enserrant le front haut et large, le vêtement d'un noir profond, la lumière concentrée sur les yeux bleus, le rouge posé sur les lèvres pleines et sensibles, les modelés forts qui dessinent le beau visage, font de ce portrait une œuvre d'une rare séduction. La maîtrise de l'artiste, sa science des valeurs, des couleurs et du dessin y sont manifestes. Charlotte Musson atteint là un des sommets de son art. Le portrait au crayon non daté<sup>3</sup> – dont nous ne possédons qu'une reproduction photographique – semble un peu antérieur.

---

<sup>3</sup> Voir p. 38.

Dans les années qui suivent, de nombreux échanges de courriers (archives du musée Élise Rieuf) témoignent des liens qui unissent les protagonistes de cette histoire : invitations, rendez-vous, commentaires lors d'expositions, avis, etc.

Élise Rieuf, partie en Chine<sup>4</sup> à la suite de son mari, est de retour en France trois ans plus tard en 1930 après un divorce désastreux. Elle s'interroge sur son avenir et écrit à Carpentier pour lui demander conseil : peut-elle vivre de son art ou doit-elle chercher la sécurité d'un poste de professeur de dessin ?

Un voyage à Venise, en 1934, réunit G.Truc, sa femme, Charlotte Musson et Élise Rieuf. Charlotte en rapporte de lumineux pastels, dont plusieurs sont entrés récemment dans les collections du musée de Massiac grâce à la générosité de Simone et Hervé Musson.

En 1937 Charlotte expose 48 œuvres à la galerie André Schoeller. Le numéro 1 est un portrait de Colette au crayon, le 20 **le portrait au pastel de Yourcenar**. Carpentier lui adresse immédiatement le mot suivant :

Vu votre exposition chez Schoeller : *de tout premier ordre*. (Archives de la collection M. J. Carpentier)

En 1938 G.Truc fait une conférence sur l'œuvre de Yourcenar. Une note de l'éditeur dans *Lettres à ses amis et quelques autres*, coll. Folio, 1997, p. 481, mentionne cette conférence et précise que le texte en a été publié dans : « *Études littéraires* (Canada), vol. 1, av. 1979, p.11 à 27. Numéro spécial sur Yourcenar, sous la direction d'Yvon Bernier ».

Dans une lettre adressée à Jeanne Carayon (*ibid.*, p. 524), Yourcenar écrit :

[...] je crois bien que l'essai de Gonzague Truc n'a jamais paru. J'en ai envoyé une copie à deux bibliothèques d'universités américaines qui ont une « collection M.Y. », et aussi à l'académie de Belgique.

---

<sup>4</sup> Des années passées à Shanghai, Élise Rieuf rapportera une quarantaine d'œuvres fortes et originales qui font partie aujourd'hui des collections du musée de Massiac. Elle en rapportera aussi le goût des voyages qui l'entraînera à travers toute l'Europe et lui inspirera mainte œuvre maîtresse.

## *Le portrait de Marguerite Yourcenar au musée Élise Rieuf*

G. Truc rédige quelques années plus tard un opuscule sur une des grandes toiles de Carpentier, « Éros, Plutus et la Gloire », inspirée du poème en prose de Charles Baudelaire, mais Yourcenar et Carpentier ne se rencontreront jamais.

Versée récemment par Simone Musson aux archives du musée Élise Rieuf, cette **lettre manuscrite inédite**<sup>5</sup>, adressée par Yourcenar de Petite Plaisance le 21 juin 1972 à Charlotte Musson, est le dernier témoignage de l'estime qu'elle lui portait :

Chère Madame,

Je vous adresse toute l'expression de ma sympathie attristée à l'occasion de la mort de Gonzague Truc. Mais le sentiment qui l'emporte est assurément l'admiration pour le dévouement que vous avez montré pour lui pendant de longues années, et qui a prolongé sa vie au-delà de ce que vous pouviez oser espérer et adouci sa fin. Il me semble que la certitude d'avoir fait ce qu'on fait si rarement, *tout le possible*, doit à son tour adoucir un peu votre grand chagrin. Croyez-moi, je vous prie, chère Madame, bien sympathiquement vôtre,  
Marguerite Yourcenar

Lorsque, par un courrier de Jeanne Carayon, Yourcenar apprendra la maladie qui emportera Charlotte Musson, puis sa mort, elle parlera avec émotion « du grand vide que [lui] laisse encore Charlotte Musson » (*L*, p. 588).

### **III. La collection Marguerite Jeanne Carpentier. Le musée Élise Rieuf. L'entrée du portrait de Marguerite Yourcenar au musée Élise Rieuf.**

Commencée en 1960, après notre première visite à l'atelier de M. J. Carpentier porte Champerret où nous avait conduits Élise Rieuf, la collection – huiles, sculptures, dessins, gravures – est aujourd'hui considérable.

Nos recherches, basées sur le Journal d'artiste de Carpentier, source d'exégèse inépuisable, se sont d'abord appuyées sur son carnet d'adresses

---

<sup>5</sup> Publiée avec l'aimable autorisation de M. Yannick Guillou et de M<sup>e</sup> Luc Brossolet, ayants droit de Marguerite Yourcenar, à qui nous exprimons nos remerciements.

qui nous a été remis après sa mort en 1965. Il nous a permis d'entrer en contact avec quelques-uns de ses amis et acheteurs et de retrouver la trace de nombreuses œuvres.

C'est en 1967 que nous avons rencontré Charlotte Musson pour la première fois, à la dispersion de l'atelier de Carpentier à Drouot. Angoissée, comme nous, par le devenir des œuvres de son maître et soucieuse de nous apporter son aide, elle nous reçut à plusieurs reprises dans son appartement/atelier du 4 de la rue de Navarre. Gonzague Truc, qu'elle venait d'épouser, y achevait une longue existence.

Après son décès, survenu en 1974, nous sommes entrés en relation avec ses frères Marcel et André<sup>6</sup>, qui avaient recueilli une part importante de ses œuvres, composée en grande majorité de pastels, dont la conservation délicate posait des problèmes.

Nous avons, entre-temps, quitté la région parisienne et aménagé un lieu de dimensions suffisantes pour abriter la collection Carpentier dont le développement réclamait un cadre adapté. Nous tenions les Musson informés de la poursuite de nos travaux par une correspondance régulière et les incitions à tenter d'intéresser la ville de Fontainebleau à la création d'un musée ou d'une fondation consacrée à l'œuvre de Charlotte.

Une des conséquences de notre nouvelle installation fut de nous rapprocher d'Élise Rieuf qui passait chaque année plusieurs semaines en Auvergne non loin de nous. Et, lorsqu'en 1985 elle prit pension dans la maison de retraite de Massiac, nos rencontres devinrent presque quotidiennes.

À sa mort, en 1990, Charles Rieuf, légataire de son œuvre peint, fit don à la ville de Massiac d'une sélection de cent soixante-dix huiles, aquarelles, pastels et dessins. Le musée Élise Rieuf était constitué et a été inauguré en 1993 par M. Zhu Qishan, conseiller culturel à l'ambassade de Chine populaire à Paris.

En 1996, Simone Musson, veuve d'André Musson, fit au musée une première donation de dix œuvres de Charlotte, dont un portrait de Jeanne Carayon jeune. Elle se rendit à Massiac, avec son neveu Michel (fils de

---

<sup>6</sup> André Musson (1901-1982), directeur adjoint de la Schola Cantorum, maître de chapelle et organiste à St Étienne du Mont, Notre Dame des Victoires et Notre Dame de Paris et directeur de la revue *L'Éducation Musicale*.

## *Le portrait de Marguerite Yourcenar au musée Élise Rieuf*

Marcel Musson) pour l'inauguration de l'espace consacré désormais au musée à Charlotte Musson.

En 1997, elle décidait, avec l'appui de son fils Hervé, de participer à la première exposition réunissant après leur mort M. J. Carpentier, Élise Rieuf et Charlotte Musson. Cette exposition organisée à la Maison de l'Auvergne, rue de Rivoli, en face des Tuileries, fut, malgré sa brièveté – nous n'avions pu financer que deux semaines de présence – un franc succès (une moyenne de 150 visiteurs par jour).

C'est en allant chercher les œuvres préparées par Simone Musson pour l'exposition que Marion Boyer, conservatrice du musée Élise Rieuf, aperçut pour la première fois le **portrait de Marguerite Yourcenar**. Non encadré et insuffisamment protégé, il commençait à souffrir des atteintes du temps.

En 1998 le conseil général du Puy-de-Dôme nous proposait une exposition de beaucoup plus d'ampleur : 110 pièces dans la grande rotonde de l'hôtel du département à Clermont-Ferrand. Nous venions d'éditer *Une École de Femmes au XX<sup>e</sup> siècle*, ouvrage d'art retraçant les vies et carrières de Carpentier, Rieuf et Musson, illustré de très nombreuses reproductions. L'exposition, sous le même titre, dura huit semaines et attira plus de six mille visiteurs enthousiastes. Michel Musson avait prêté le portrait de Cora Vaucaire et plusieurs portraits d'enfants, Simone et Hervé Musson une vingtaine d'œuvres, dont le portrait de Marguerite Yourcenar. Somptueusement encadré grâce à la générosité d'un mécène, Madame Lucette Couvret, il fit l'admiration du public, comme il faisait celle des lecteurs d'*Une École de femmes au XX<sup>e</sup> siècle*, où il figure en page 137.

Au retour de l'exposition Simone et Hervé Musson, avec une admirable générosité, **font donation au musée Élise Rieuf du portrait de Marguerite Yourcenar**.

En 2001, Michel Musson, à son tour, enrichit les collections du musée par une donation de 18 œuvres, dont le **beau portrait de Jeanne Carayon** dans le plein éclat de la quarantaine. Maturité intellectuelle, élégance, raffinement : le portrait semble une illustration du courrier/réponse émouvant que Yourcenar adresse à Jeanne le 21 juin 1974, où l'on sent passer un courant d'amitié et d'estime si fort.

Une lettre comme la vôtre est un don et témoigne d'une confiance qui *m'honore* (j'aime ce mot) infiniment. Elle ira rejoindre dans le dossier des *amis* celle qui me racontait votre carrière, diptyque d'une vie de femme .  
(L, p. 557)

Enfin, au printemps 2005, Simone et Hervé Musson décident de se dessaisir, au profit du musée, d'une réserve de plus de cent pastels de Charlotte Musson, à charge à nous de les préserver d'abord, de les faire encadrer et de les exposer ensuite peu à peu. La ville de Massiac vote alors l'agrandissement du musée. Deux salles sont rénovées et 37 œuvres encadrées grâce à la dotation accordée sur sa réserve parlementaire par Alain Marleix, maire de Massiac, secrétaire d'état à la Défense. L'inauguration a lieu en août 2006 : les portraits de Marguerite Yourcenar et de Jeanne Carayon, qui se font face, en sont les deux joyaux.

L'œuvre d'art ne peut survivre sans les efforts conjugués de son créateur et de ses défenseurs, les amateurs d'art, avançant à l'abri « du masque de verre et de l'oratoire ». En butte à l'incompréhension, à la versatilité de la mode assise sur la spéculation, à l'obscurantisme<sup>7</sup>, à l'impécuniosité, à l'oubli, son existence fragile est menacée de toutes parts. Que l'on songe au petit nombre de Rembrandt qui subsiste, à la longue éclipse subie par Vermeer, à Camille Claudel sauvée de l'oubli par la thèse de Jacques Cassar.

L'histoire du portrait de Marguerite Yourcenar et son heureux aboutissement, témoignent de ce que peuvent, pour la préservation de la création artistique, une longue patience, l'opiniâtreté dans la recherche, le

---

<sup>7</sup> En 2001, un projet de musée consacré à la création au féminin est soumis à l'État. Noyau central : les collections du musée Élise Rieuf, augmentées du don des collections privées Carpentier, Musson et Knoeri, au total plus de 500 œuvres et un plan d'ouverture sur la création féminine contemporaine. Les États-Unis possèdent à Washington le Museum for women in the art, les Allemands le Frauen Museum à Bonn, la France rien. Le projet est rejeté. Motif invoqué : « En effet, en raison du **caractère local** des artistes présentées [...] [ce projet] n'entre pas dans la catégorie des actions auxquelles nous avons vocation à nous associer » DRAC d'Auvergne, courrier du 24 décembre 2002, archives du musée Élise Rieuf. Locales vraiment M. J. Carpentier, élève de Rodin, Charlotte Musson, compagne de Gonzague Truc, Frédérique Knoeri, cousine des Tolstoï, Élise Rieuf, globe-trotter ?

désintéressement, la passion pour une « quête » jamais terminée. Les cimaises de nos musées en sont la preuve vivante et vibrante.

## **Annexe**

### **Lettre de Marguerite Yourcenar à Sophie Rieuf<sup>8</sup>**

22 décembre 1974  
à Madame Sophie Rieuf

Madame,

Je vous remercie de votre lettre et de l'envoi des photographies du musée que vous tentez d'établir à Clermont-Ferrand pour présenter l'œuvre de Marguerite-Jeanne Carpentier. Aucune médaille, que je sache, n'a jamais été faite de moi, par elle, ni par aucun autre sculpteur<sup>9</sup>. Je connaissais d'autre part, en effet, le peintre Charlotte Musson, qui avait fait un portrait de moi vers 1935, et dont vous évoquez le nom.

Je me rends compte de l'effort et du dévouement à la mémoire de votre amie, que représente votre projet, et vous adresse mes meilleurs souhaits de réussite.

M. Yourcenar

---

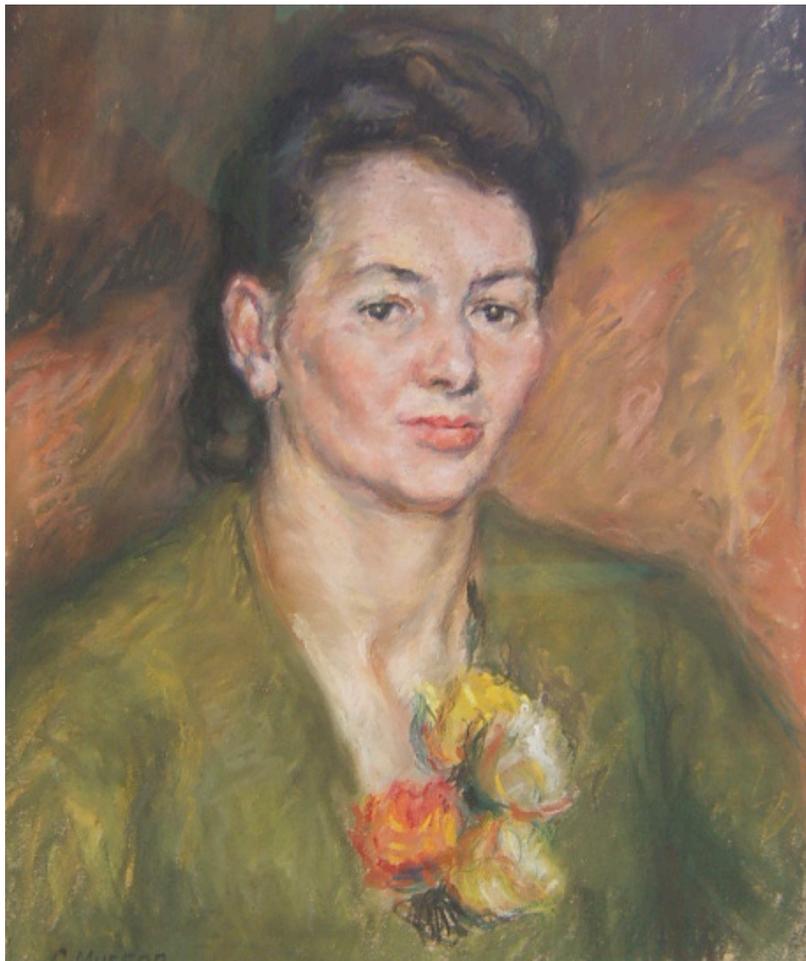
<sup>8</sup> Carte autographe, postée de Northeast Harbor ; l'illustration reproduit une broderie représentant un poirier : « Embroidered Pear Tree, New England, 1725-1750, Museum of Fine Arts, Boston ».

<sup>9</sup> La Monnaie de Paris a émis une médaille représentant Marguerite Yourcenar par Madeleine-Pierre Quérolle en 1978, puis une autre, d'un autre artiste, en 1989. FIBRU (Bruxelles) en a produit une en 1981.

*Portrait de Marguerite Yourcenar,  
pastel, 40 x 32, vers 1935. Musée Élise Rieuf, Massiac*



*Portrait de Jeanne Carayon,  
pastel, 56 x 47, non daté. Musée Élise Rieuf, Massiac*



*Portrait de Marguerite Yourcenar,  
étude à la mine de plomb. Document photographique. Collection privée*

